

T

K

M

LA TEMPÊTE

OU LA VOIX

DU VENT

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE

MISE EN SCÈNE : OMAR PORRAS

08—18.01.26

Ma, me, je: 19h
Ve: 20h / Sa, di: 17h30
Durée: 1h45
Dès 12 ans

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène

Omar Porras

Adaptation et texte français

Marco Sabbatini

Omar Porras

Scénographie

Amélie Kirtzé-Topor

Création marionnettes

Carole Allemand

Création musique

Christophe Fossemalle

Omar Porras

Assistant mise en scène

Guillaume Pidancet

Costumes

Bruno Fatalot

Assistante costumes

Julie Raonison

Maquillage, perruques et masques

Véronique Soulier-Nguyen

Assistante maquillage, perruques et masques

Léa Arraez

Générateur des possibles

Christophe de la Harpe

Responsable technique

Hervé Vincent

Régie générale

Caroline Roux

Régie plateau

Gabriel Sklenar

Noé Stehlé

Zoé Golay

Accessoires et effets spéciaux

Laurent Boulanger

Assistant-e-s accessoires

Jean-Marie Abplanalp

Lucia Sulliger

Yvan Schlatter

Création lumière

Mathias Roche

Régie lumière

Ludovic Bouaud

Guillaume Dentz

Christophe Kehrlé

Création et régie son

Benjamin Tixhon

Assistant son

Sébastien Perron

Construction décor

Ateliers Espace & Cie SA (Vénissieux)

Christophe Reichel

Eytan Baumgartner

Chingo Bensong

Justin Bornand

Nicolas Rod

Noé Stehlé

Peinture décor

Béatrice Lipp

Sibylle Portenier

Avec

Ferdinand

Pierre Boulben

Sébastien et Trinculo

Francisco Cabello

Prospero

Karl Eberhard

Caliban et Antonio

Antoine Joly

Ariel

Jeanne Pasquier

Alonso

Guillaume Ravoire

Miranda

Marie-Evane Schallenger

Gonzalo et Stephano

Diego Todeschini

Manipulateurs de la Harpie

Jeanne Pasquier

Gabriel Sklenar

Manipulateurs des marionnettes

(Kodamas)

Pierre Boulben

Marie-Evane Schallenger

Production et production déléguée

TKM-Théâtre Kléber-Méleau – Renens

Coproduction

Théâtre de Carouge – Genève

Maison de la Culture de Bourges

Théâtre de Caen

Avec le soutien de

Migros Pour-cent culturel Vaud

La Fondation Champoud

Ernst Göhner Stiftung

Pro Helvetia

Création le 24 septembre 2024 au

TKM-Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

Tournée 25-26

Théâtre du Passage – Neuchâtel

22-23.01.26

Maison de la Culture de Bourges

28-29.01.26

Théâtre de Caen

31.03-03.04.26

Programme de salle réalisé

par Brigitte Prost.

TÉMOIGNAGES CROISÉS

Brigitte Prost : Pour cette création, vous avez souhaité que les masques soient présents comme des vecteurs de transformation des corps des acteurs. Que leur apportent-ils selon vous ?

Omar Porras : Dans le masque, il y a une certaine divinité, une certaine révélation, une certaine épiphanie d'un être qui se permet d'aller à une cérémonie ancestrale. L'acteur révèle une autre corporalité qui n'est pas sauvage, animale ou bestiale, mais qui est simplement humaine qui crée cette sensation de rêve éveillé chez le spectateur et chez nous.

B. P. Le masque est un vecteur de métamorphose ou un révélateur ? Mais de quoi précisément ?

Antoine Joly : Un masque, ça a des trous. Pour voir, respirer, entendre. C'est ce que le masque semble d'abord révéler de moi. Mes yeux, ma bouche, mes oreilles. Mais c'est ce qu'il change aussi. Quand je mets un masque, je ne vois plus avec mes yeux, je ne respire plus le même air, et j'entends d'autres sons. Mettre un masque, me concernant, ça commence un peu comme une hallucination. C'est aussi un voyage en moi-même, mais je ne m'enferme pas. Quelque chose, quelqu'un d'autre se lève et écoute, parle, invente. L'exigence que le jeu masqué demande est en fait l'énergie nécessaire pour garder vivante cette nouvelle personne que le masque révèle. C'est une sensation de liberté et de joie, incroyable, lorsque, au cours des recherches menées en répétitions, on arrive à ce point de jeu où le contrôle change de nature, où ne plus savoir est devenu le signe qu'on est sur la bonne voie, celle de la poésie, de l'inspiration, de la renaissance, et du lien avec l'autre.

B. P. Que le masque symbolise le théâtre n'est sans doute pas anodin...

Karl Eberhard : Le masque est le symbole le plus évident du théâtre – et ce n'est pas un hasard. Il incarne le passage, presque sacré, qui permet à l'acteur de s'extraire de lui-même pour habiter pleinement le personnage qu'il doit interpréter. Dès que je porte un masque, je ne suis plus « moi » : ce n'est plus mon être que le metteur en scène dirige, mais une autre présence, surgie de mes profondeurs, qui s'abandonne immédiatement au jeu... Cette présence a sa voix, son humeur, sa répartie, son caractère dont le metteur en scène va s'emparer et qu'il va diriger pour construire le spectacle. Mais jouer avec un masque exige une grande discipline, un corps formé, précis, entraîné à franchir d'un geste la frontière entre deux entités et à bondir de l'une à l'autre avec délectation. C'est dans cette traversée que le travail de l'acteur atteint sa plus haute intensité. Un endroit où l'on s'efface pour mieux se révéler, où le théâtre peut véritablement devenir métamorphose.

LE MASQUE, C'EST UN PRISME.

Marie-Evane Schallenberger : Le masque, c'est un prisme. Comme la lumière blanche se décompose en couleurs cachées, lorsqu'elle en traverse un, le masque, lui aussi révèle des couleurs des voix, des corps, des présences qui se cachent quelque part dans le comédien ou la comédienne. Au Malandro, on ne se contente pas de faire apparaître ces couleurs : nous en explorons les nuances, les textures, les mélanges. Car le masque dévoile ce qu'on ne voit pas à l'œil nu. Il transforme l'ordinaire en extraordinaire.



Francisco Cabello : Le masque est un moteur qui pousse à aller au-delà de ses peurs, de ses blocages et de ses limites.

Jeanne Pasquier : Jouer avec un masque va au-delà de porter un masque et se mettre à jouer. C'est une connivence, une alliance, un mariage. Déjà, il faut choisir le bon masque, comme dans la vie, on ne peut pas s'allier avec n'importe qui. Une fois que l'alchimie se fait, c'est un rapport presque charnel, c'est faire corps avec lui, ne faire plus qu'un, se laisser guider par lui. À travers lui renaissent les mémoires ancestrales, des créatures dont on ne pouvait même pas soupçonner l'existence, des créatures que personne n'avait même pensé rêver. Il nous révèle, révèle une voix, une manière de se mouvoir. Une voix qui n'était même pas décidée à l'avance, que l'on trouve par la respiration, le souffle du masque. Une impulsion insufflée par son essence. Jouer avec un masque, c'est se laisser posséder par un mystère, sans artifice, car il nous transforme. C'est une métamorphose. Quand on enlève le masque, on n'est jamais tout à fait la / le même qu'auparavant, il y a une partie de nous qui reste avec lui, et c'est cela la plus belle des alliances.

B.P. Le masque ouvre à l'inconscient?

Diego Todeschini : Plutôt que de nous cacher derrière lui, le masque nous révèle. Il permet aux créatures enfouies en nous de naître au grand jour. Dès que le masque vient épouser mon visage, la sensation d'une sorte d'explosion intérieure se produit. La transformation s'opère, l'échine tressaille, le corps se mobilise. Et la voix enfin tout comme le corps, se cherche, s'évalue, tâtonne, finit par jaillir. Si l'alchimie opère, la porte de l'inconscient peut enfin s'ouvrir et laisser place au bestiaire pour faire son entrée ! Et la danse commence...

B. P. Qu'est-ce encore pour vous que de porter un masque par rapport au monde qui nous fait face ?

Guillaume Ravoire : C'est donner à voir [...] le sublime et le grotesque du monde qui nous entoure.

B. P. Peut-on considérer le masque comme un outil pour l'acteur ?

Pierre Boulben : Le masque n'est pas un simple accessoire : il est un guide. Il déploie le chemin vers l'endroit juste et nous conduit vers la solution la plus agissante. Avec lui, une énergie infinie de création s'ouvre : tout peut surgir, mais seulement si le corps s'engage. Car le masque n'englobe pas seulement le visage, il demande le corps entier. Il offre un sentiment de liberté au cœur même de la contrainte. On pense qu'il permet de s'effacer derrière une figure ou un archétype ; en réalité, il nous met au plus près de nous-mêmes. Jouer masqué exige une connexion directe à ce qui se passe, instant après instant. Le masque emmène l'acteur vers une présence et une écoute pleine et indispensable ce qui le pousse à habiter chaque geste, chaque parole. En lui laissant la conduite, l'acteur touche une vérité de jeu simple, nécessaire et vivante.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION

Prospero, duc de Milan, a été détrôné par son frère Antonio, puis jeté dans une embarcation sommaire avec sa fille Miranda, alors âgée d'à peine quelques années, à la merci des éléments. Sa barque échoue sur une île. Déserte? Pas tout à fait, puisqu'il y rencontre Caliban (un être donné comme «sauvage») et sa mère (la sorcière Sycorax), ainsi que des esprits emprisonnés par cette dernière (dont Ariel) que délivre Prospero pour mieux les mettre à son service. Quand commence la pièce, nous sommes douze ans plus tard. Vient de s'échouer un navire à bord duquel se trouvent Antonio, l'usurpateur, son allié Alonso, roi de Naples, et Ferdinand, le fils de ce dernier (ainsi que d'autres aristocrates ou serviteurs). Par hasard? Rien n'est moins sûr... À la fin de l'histoire, tous les personnages embarquent sur ce même navire miraculeusement indemne et Prospero – qui était le grand ordonnateur de la tempête et du déroulement des faits – accepte le pardon, renonce à la magie et se prépare à quitter l'île.

Avec cette nouvelle mise en scène d'une pièce élisabéthaine, Omar Porras choisit une interprétation où se fait entendre la voix du vent, entre actualisation et universalisme, tout en rendant hommage à l'essence du théâtre. Au début de ce projet, *La Tempête* représentait en effet pour le metteur en scène «un craquement», le Shikwakala, ce concept du peuple kogi pour dire «le tremblement de la mère-terre»: elle était pensée comme «une émotion de la terre». Et de préciser: «comme le corps palpite en permanence, la terre est aussi vivante, tremble, se transforme. Nous, les humains, les "petits frères", comme ils nous appellent, altérons le tremblement naturel de la terre et créons des déséquilibres. Mettre en scène *La Tempête* après une immersion en pays kogi, au nord de la Colombie, a pris un sens tout particulier.» Il s'agissait ainsi avant tout de «faire entendre que chaque tronc, chaque pierre, chaque goutte a un esprit, que tout a un esprit sonore. *Todo tiene espíritu*». Au plateau, le masque sert de médium central pour accéder à une transcendance ou un dépassement de soi: pour l'acteur dont le temps de représentation se fait chamanique; pour le spectateur qui vit aussi ce voyage comme une traversée hypnotique. Nous retrouvons ainsi *via* cette lecture de la pièce tout l'engagement politique de Shakespeare, sa vision du monde et sa pensée spirituelle de l'homme.

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

27.01 – 01.02.26

ACTAPALABRA

Joan Mompert et Philippe Gouin

24.02 – 01.03.26

FANTASIO

Alfred de Musset / Laurent Natrella

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch